

— *Seguini* Van., *Bull. Acad. g. b.*, XII (1903), p. 241. — Bodinier, n° 2472 = *V. SALIGNA* DC.

spelæicola Van., *Bull. Acad. g. b.*, XII (1903), p. 123. — Bodinier, n° 2570 = *SENECIO WALKERI* Arn. in herb. ¹.

subarborea Van., *Bull. Acad. g. b.*, XII (1903), p. 124. — Bodinier, n° 2568 = *V. EXTENSA* DC.

Vaniotii Lév., Fedde, *Repert.* XII (1913), p. 531. — Maire, alt. 2 400 m. = *V. ARBOREA* forma.

Il est donné lecture de la Note ci-dessous :

Le *Myrica Faya*;

PAR M. DAVEAU.

A propos de l'étude du genre *Myrica* parue dans le dernier numéro du Bulletin, notre confrère, M. Gandoger, fait part de ses recherches sur l'indigénat du *M. Faya* en Portugal. D'après ses investigations, il conclut que cet arbuste aurait été importé de l'île de Madère au commencement du XIX^e siècle et peut-être même à la fin du XVIII^e.

Si le *Myrica Faya* a été naturalisé en Portugal, ce qui du reste est discutable, son introduction en tous cas est bien antérieure à cette époque. Brotero, que M. Gandoger ne cite pas, publiait en 1804 son *Flora lusitanica*; on y lit page 211, après l'indication des noms vernaculaires *Samoco* ou *Faya des Ilhas* : « *Habitat quasi spontanea in pineto regio circa Leiria, Cintra, etc., ex insula Fayal et aliis Azoricis advecta* » et il ajoute ce renseignement important au point de vue de l'âge des sujets : « *Arbor ad viginti pedes alta in Lusitania* ». Il s'ensuit donc, d'après l'autorité de Brotero, que le *Myrica Faya* proviendrait des Açores et non de Madère et que déjà avant 1804 on connaissait en Portugal des exemplaires de 7 mètres de hauteur. Nous savons par ailleurs que son bois, qui se refend aisément, sert à

1. Au Muséum, c'est le *Senecio spelæicolus* Gagnep. Des étiquettes ont été interverties dans l'herbier Lévillé.

faire des douelles pour la tonnellerie¹, ce qui laisse supposer une certaine grosseur.

Le *Myrica Faya* est un arbre de croissance très lente; il reste longtemps à l'état d'arbrisseau ou d'arbuste (ce qui explique son emploi en Algarve dans la formation des haies de clôture); il est clair que les sujets atteignant en 1804 vingt pieds de haut devaient avoir un âge fort avancé. L'introduction, si nous l'admettons, doit être contemporaine, sinon de la découverte de l'archipel des Açores, du moins de leur peuplement par les Portugais, c'est-à-dire doit remonter au milieu du xv^e siècle.

Les groupements importants qui existent en Algarve semblent avoir été ignorés de Brotero qui ne les cite pas. A cette époque, les montagnes du Sud du Portugal étaient peu explorées, comme du reste celles de l'Espagne². Néanmoins les boisements de *Myrica* des Serras de Picota et de Monchique avaient acquis une certaine importance, puisque Willkomm avait pris ceux des pentes de Monchique pour une forêt de Hêtres (*Buchenwaldung*)³.

L'hypothèse de l'indigénat est soutenue par Cosson, Willkomm, Henriques, etc. et aucun argument sérieux n'a été invoqué pour infirmer l'opinion de botanistes aussi compétents. Les espèces que le Portugal possède en commun avec les Iles atlantiques sont nombreuses. Il nous suffira de citer par exemple les Bruyères : *Erica arborea*, *E. scoparia*; le *Corema album*, le *Laurocerasus lusitanica*; parmi les plantes herbacées l'*Erythræa diffusa*, le *Luzula purpurea*; parmi les Fougères, le *Davallia canariensis* (si commun sur tous les troncs d'arbres et les rochers de Cintra, de Bussaco), le *Woodwardia radicans* et le ravissant *Trichomanes radicans*, dont une station existe aussi dans les Basses-Pyrénées.

Les deux communications suivantes sont présentées par leurs auteurs :

1. PEREIRA COUTINHO, *Curso de sylvicultura*, page 383, Lisbonne, 1886.
2. Le Pin Sapo (*Abies Pinsapo* Boiss.), découvert par Boissier en 1838, en est un exemple probant.
3. WILLKOMM, *Grandzuge Pflanzenverbreitung auf der Iberischen Halbinsel*, p. 287 (*in die Vegetation der Erde*).